Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1993)

Heft: 52-53: De l'autre côté du soleil

Artikel: Le Valais : de l'autre côté du soleil

Autor: Bruhin, Francine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847990

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

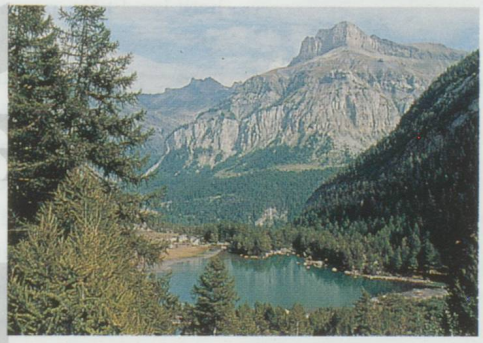
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

De l'autre côté du soleil

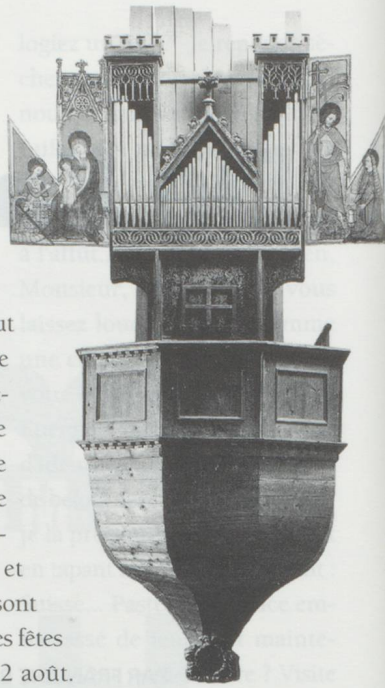


Deborence.

PAR FRANCINE BRUHIN

Ma première rencontre avec le Valais - celle, du moins, dont je puis me souvenir - fut placée sous le double signe de la musique... et de la gourmandise. C'était l'été et Valère m'apparut blanc de chaleur. La ville même de Sion semblait s'être retirée, loin, derrière ses volets clos, dans de secrets jardins sur lesquels nous n'avions pas vue : nous marchions dans des rues absolument silencieuses. Et puis, tout à coup, un violon se mit à chanter, quelque part dans la forteresse. Yehudi Menuhin, ce jour-là, donnait un concert à la basilique de Valère. Nous étions, définitivement, ailleurs.*

*** Le château de Valère, à Sion, ancienne résidence des chanoines, appartient au Chapitre depuis des temps immémoriaux... Il abrite le musée cantonal de Valère et, en son église Notre Dame de Valère, le plus vieil orgue jouable du monde construit vers 1435.**
(cf MS juillet/août 1988)



Au pied de Valère, c'était la ville à la campagne *, une ville noyée dans un jardin luxuriant. Vignobles et vergers régnaient (et règnent toujours) sur cette vallée du Rhône, grimpant le long des coteaux, en une victorieuse et flamboyante conquête des montagnes.

Et les abricotiers tendaient leurs fruits, dorés et parfumés. Plus loin, de minuscules parcelles, soigneusement entretenues, offraient le strict alignement des rangées de framboisiers, le long d'un fil de fer. Il y avait de tout, et chaque maison avait son jardin minuscule, même à haute altitude : j'apprenais que la montagne savait donner, pour peu que l'on se montre diligent.

*** Elle l'est toujours et bon nombre de Sédunois ont encore, qui son parchet de vigne, qui son mayen...**

A vos souliers !

L'été en montagne valaisanne, c'est la saison de toutes les surprises, de tous les étonnements : la nature y est beaucoup plus généreuse que l'on pourrait le croire. Il suffit de s'y promener - en profitant des centaines de chemins pédestres balisés - pour le comprendre. Ainsi, allez au pied du glacier de Ferpècle, situé à l'extrémité sud du Val d'Hérens. Itinéraire possible : Evolène-Les Haudères, puis la rive droite de la Borgne, le chemin grimpe doucement. Compter environ 2 h 30. Sous le soleil, la montagne semble stérile. Mais chaque pas fait découvrir une nouvelle sorte de cactée aux fleurs délicates, des mousses et même des marguerites qui, on se demande comment, arrivent à pousser entre deux roches granitiques. Sans oublier les têtards qui colonisent chaque flaque ou les marmottes qui jouent à cache-cache au milieu des rhododendrons. Pour les voir, il faut s'armer de patience et ne pas hésiter à s'installer dans un endroit sans plus en bouger. Le miracle, tôt ou tard, se produira... Et ne vous étonnez pas si, d'aventure, vous vous trouvez flanqué d'un énorme chien au pelage doré : c'est le chien du chalet-hôtel de Ferpècle. Il aime bien partir, dès l'aube, avec les randonneurs...

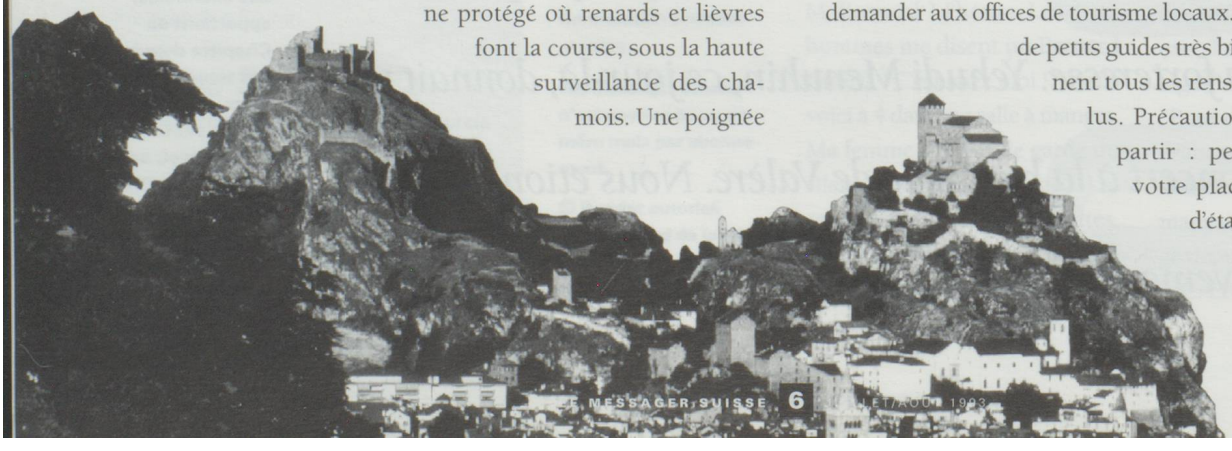
Un pays de légende

Située à une heure de Sion en voiture, on accède à Derborence - de Pâques au mois d'octobre - par une méchante petite route, construite seulement en 1954. Roulez doucement : vous entrez dans un domaine protégé où renards et lièvres font la course, sous la haute surveillance des chamois. Une poignée de mazots (rustiques chalets de bois) amoureusement entretenus (les locations, quand il y en a, se font à l'année) dominent un tout petit lac. Enfin, pas si petit que cela, puisque des régates - d'accord, de modèles réduits - de voiliers y sont organisées chaque année. Derborence étant un site sous haute surveillance, la motorisation y est donc interdite et seuls les pilotes automatiques sont tolérés... Cette année, les grandes fêtes nautiques ont lieu les 21 et 22 août. (Inscriptions à la Capitainerie - W.E. Pfund. Refuge du lac. 1976 Derborence).

Derborence est un lieu mythique, définitivement ancré dans notre mémoire par la grâce de Charles-Ferdinand Ramuz. A l'origine de son roman du même nom, un tragique fait divers. Le 23 septembre 1714, une effroyable avalanche de pierres s'abattait sur l'alpage, provoquant la mort de ses habitants, de leurs animaux, et recouvrant les chalets. Deux adultes et deux enfants en réchappèrent, c'est du moins ce que rapportèrent les chroniqueurs de l'époque qui ne soufflèrent mot, alors, de la miraculeuse réapparition, deux mois plus tard, d'un berger. Nombreux furent ceux qui s'interrogèrent pour savoir si Antoine exista réellement. Est-ce si important ? Ramuz nous a raconté une histoire tragique, à laquelle nous sommes toujours sensibles : face à la montagne, l'homme n'a jamais tout à fait gagné. L'environnement direct du hameau de Derborence se prête toujours à une rêverie angoissée. Le site paraît coupé du monde et l'on y prend la mesure d'une solitude totale. Mais c'est cela aussi, le charme de Derborence.

La magie du site en a fait l'une des étapes des nombreux circuits de grande randonnée qui sillonnent le Valais. Souvent prévus pour des marcheurs entraînés, ces parcours peuvent être, pour certains, adaptés aux demandes de chacun (je pense aux familles, par exemple) et les étapes fractionnées : les refuges de parcours sont suffisamment nombreux. Cette remarque vaut pour tout le Valais : il suffit de demander aux offices de tourisme locaux. Il existe quantité de petits guides très bien faits, qui donnent tous les renseignements voulus. Précaution utile avant de partir : pensez à réserver votre place dans les gîtes d'étapes prévus.

A ce titre, le tout nouveau

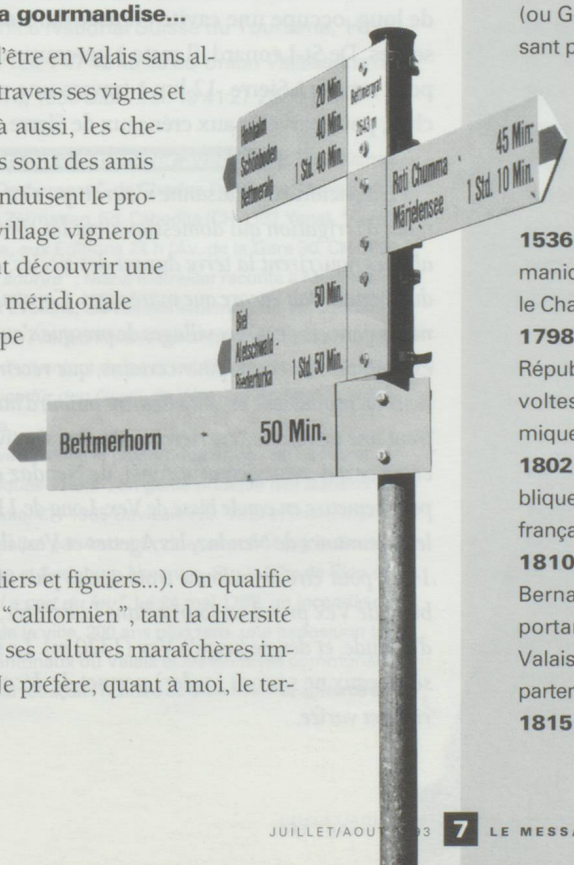


tour des Diablerets (inauguré cet été) propose une formule intéressante. Pour 374 frs.s., l'hébergement et le repas du soir pour cinq nuits sont prévus. Le circuit lui-même dure 6 jours, part et revient aux Diablerets, en passant par Solalex, Anzeindaz. L'arrivée à Derborence se fait par l'éboulement des Diablerets : peut-être y entendrez-vous jouer ces diables qui donnèrent leur nom à deux montagnes (le Diableret et la Quille du Diable)... Le retour aux Diablerets passe par le col de Sanetsch (où vous dormirez chez un vigneron-encaveur) et Gsteig. Compter des marches de 10 à 15 kms par jour.

Autre variante : le tour des Muverans qui, lui, part de la forêt de Derborence (1513 m d'altitude) pour vous emmener à Rambert (2580 m), via le col de la Forclaz (2612 m, vous n'irez pas plus haut !), en un peu plus de cinq heures. De Rambert, vous descendrez en cinq heures également sur le col de Demècre (2361 m). Attention en repartant de là : la pente est raide jusqu'à Dzéman ! Puis le chemin s'adoucit jusqu'à Rionda. L'effort consenti vous vaudra là une vue grandiose sur le Dolent, le massif du Mont-Blanc, les Dents du Midi et la plaine du Rhône... L'étape finale de vos 6 heures de marche (Aïe !) sera Pont de Nant (1253 m). N'y dormez pas de suite : la Thomasia, un jardin alpin, vaut le détour. Au 4ème jour - si ce jardin ne vous a pas retenus plus - c'est le retour sur Derborence, via Anzeindaz (1876 m), et le pas de Cheville (2038 m) en un peu plus de quatre heures.

De la gourmandise...

Impossible d'être en Valais sans aller musarder à travers ses vignes et ses vergers. Là aussi, les chemins pédestres sont des amis attentifs qui conduisent le promeneur d'un village vigneron à l'autre et font découvrir une région toute méridionale (Sion n'échappe pas non plus à ce cousinage italien et il arrive que des jardins hébergent amandiers et figuiers...). On qualifie ce territoire de "californien", tant la diversité et l'étendue de ses cultures maraîchères impressionnent. Je préfère, quant à moi, le terme de jardin...



Le Valais en bref...

HISTOIRE

888 : proclamation de la naissance du royaume de Haute-Bourgogne à St Maurice.

999 : Rodolphe III, roi bourguignon, eut peur, dit-on, de l'an 1000. Pensant gagner son entrée au Paradis, il céda à l'évêque de Sion tout le territoire en amont du Trient. Confronté à l'appétit de la Maison de Savoie et à la féodalité valaisanne soutenue par Berne, le prélat s'appuya sur de mini-républiques naissantes (les dizains). Ces dernières, dont le siège était soit au débouché de leurs vallées, soit sur le Rhône directement, chose qui leur permettait de communiquer entre elles facilement, se fédérèrent dès le XIVème siècle (plus exactement : les cinq dizains haut-valaisans alémaniques ainsi que ceux de Sion et de Sierre).

VIII-XIIème siècle : colonisation du Haut-Valais par les Walser, population alémanique issue de l'Allemagne du Nord qui s'était, dans un premier temps, fixée dans l'Oberland bernois, pour ensuite poursuivre son périple à travers la Suisse d'alors, de la vallée de Conches (ou Goms) jusqu'à l'Italie en passant par les Grisons, pour remonter ensuite vers l'Autriche...

1475/76 : la Maison de Savoie est définitivement repoussée jusqu'à St Maurice.

1536 : petite incursion en zone lémanique - les Valaisans annexent le Chablais.

1798 : Le Valais est rattaché à la République helvétique. Etat de révoltes hautes-valaisannes endémique.

1802 : le Valais devient une république autonome sous protectorat français.

1810 : le passage du Grand-St Bernard est décidément trop important : Napoléon Ier intègre le Valais, baptisé pour l'occasion département du Simplon, à l'Empire.

1815 : discorde entre Haut et Bas Valais, le premier voulant retrouver son indépendance. L'Autriche, qui craint une mainmise française, y met bon ordre. Sous la pression, le Valais demande son rattachement à la Confédération.

1840 : le Bas-Valais obtient enfin la représentation proportionnelle au Parlement cantonal, jusque-là dominé par les districts alémaniques et l'évêque.

1847 : les dissensions continuent. Elles ne sont plus d'ordre politique, mais religieux. Le Valais se retrouve entraîné dans la guerre du Sonderbund. Il faudra l'intervention fédérale pour ramener le calme sur le pays...

Fin XIX, début XXème siècle : de grands travaux ouvrent le Valais et le transforment profondément.

1905 : ouverture du tunnel du Simplon.

1913 : ouverture du tunnel du Lötschberg.

1913 : entrée de Maurice Troillet au Conseil d'Etat. Il y reste jusqu'en 1953 et fut à l'origine des travaux d'assainissement de la plaine du Rhône, entre Sion et Sierre. Cette région marécageuse devient une riche zone agricole.

1920 : début de la construction des grands barrages qui culmine 40 ans plus tard, avec la Grande Dixence et s'achève en 1976 avec l'ouvrage franco-suisse d'Emosson. La production de la houille blanche entraîne, au début du siècle, l'installation de sites industriels (chimie et aluminium) à Chippis, Conthey et Martigny.

GÉOGRAPHIE

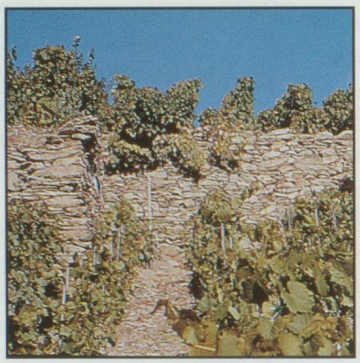
Superficie : 5225 km2, dont seuls 21,7 % peuvent être utilisés à des fins d'exploitation agricole.

Nbre de communes : 163.

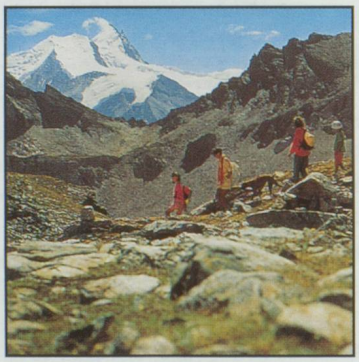
Population : 258.300 (en 1992).

Tourisme (le Valais arrive après les Grisons et le canton de Berne): 24.948 lits d'hôtel pour 42.226 nuitées (chiffres 1992). ■

Les Gorges du Triant.



Vignes à Champsabé



Randonnée...

C'est, disent ses habitants avec fierté, la région de Suisse la plus ensoleillée : de Martigny à Loèche-les-Bains, la route du vignoble est protégée par les hauts sommets qui barrent le passage aux nuages.

Une des plus jolies promenades (à faire en trois heures) relie Branson, à côté de Martigny, à Saillon. On traverse ainsi le domaine viticole de Fully, où règne le gamay (gamay et pinot noir devenant la "dôle", un des meilleurs vins rouges suisses). Saxé et Mazembroz racontent à leur façon la vie d'autrefois : l'on y retrouve les mazots des habitants d'Entremont et de Bagnes qui y venaient travailler leurs vignes... Saillon domine la plaine, la tour Bayard monte toujours la garde : ce village, daté du XIIème siècle, est un des mieux conservés de Suisse.

La randonnée de Vétroz à Sion (3 h 30) vous fera passer par le Mont-d'Orge. La commune de Sion y a installé sa "Maison de la nature", dans ce qui fut une glacière : le lac qui la jouxte fournissait, il n'y a pas si longtemps encore, de la glace aux brasseurs sédunois et à certains cafés... parisiens. Du lac, on rejoint le village d'Ormône, en suivant le bisse de Lentine, pour redescendre sur Sion, via le Purgatoire.

Sion-Sierre (4 heures de marche), mène le visiteur le long du plus ancien bisse [1] du Valais romand : les eaux de Clavoz irriguaient dès le XIIIème siècle quelque 200 hectares de terrain, de Sion à Molignon. Le vignoble s'étage à flanc de montagne, soutenu par d'imposants murs de pierres sèches - il fallut, là aussi, gagner le terrain pied à pied... Au tiers du parcours (après le village de Signièse), se trouve le lac souterrain de St-Léonard qui, sur près de 300 mètres de long, occupe une cavité creusée dans des roches gypseuses. De St-Léonard, il reste à parcourir quelque 12 km pour arriver à Sierre. 12 km à travers une vigne haut perchée, pour parvenir aux créneaux de Sierre...

[1] *L'agriculture valaisanne n'aurait pu s'en passer : ces canaux d'irrigation qui domestiquaient les torrents et rivières alpines nourrirent la terre durant des siècles, quand la plaine du Rhône n'était encore que marécages. Construits à grand-peine, ils permettaient aux villages de presque s'auto-suffire et leur exploitation ne cessa, pour certains, que récemment. Devenus lieux de promenade essentiellement aujourd'hui, les bisses s'offrent une deuxième "carrière". Certains s'activent même à recréer ce qui avait disparu. Ainsi, de Nendaz à Vex se bat-on pour remettre en eau le bisse de Vex. Long de 11 km, traversant les communes de Nendaz, les Agettes et Vex, il fut construit en 1453, pour être abandonné trois siècles plus tard, en 1971. Le bisse de Vex prend sa source dans la Printze, à 1521 mètres d'altitude, et dévale jusqu'à Vex (1320 m). Le suivre (sa remise en eaux ne saurait tarder) permet de découvrir une faune riche et variée...* ■

Autres idées séjour et quelques adresses

(pour les Portes du Soleil et le Haut-Valais, se référer au MS n°36)

Les Offices du Tourisme valaisans proposent plusieurs formules, du séjour à thème au séjour à la carte. En voici quelques uns. "Sion, Ville heureuse de Suisse" : trois nuits d'hôtel avec petit déjeuner, le prix (de 234 frs.s. à 294 frs.s.) comprend également l'entrée au Musée des Beaux Arts, d'Archéologie et de Valère, l'entrée du lac souterrain de St Léonard, l'entrée de la piscine et la gratuité des transports urbains. "Le Valais aux 13 étoiles" : 3 nuitées en demi-pension, visite guidée de Sion, visite d'une cave et trajet en train Täsch-Zermatt (environ 260 frs.s.). Sierre propose d'aller pêcher la truite : le forfait en demi-pension, pour 6 nuits, revient entre 390 et 490 frs.s. Quant aux hyper-actifs, la "semaine verte" organisée à Zinal est pour eux, puisqu'on leur offre 1 h de tennis, des entrées pour le minigolf, pour la piscine, une demi-journée de mountain-bike, la visite d'une habitation paysanne, un tournoi de pétanque, un aller et retour en téléphérique pour Sorebois et une visite de la mine de cuivre (de 340 à 700 frs.s.). Et si vous avez le coeur bien accroché, les pistes de ski qui dévalent de Sorebois vers Zinal sont transformées en autant de pistes de VTT. Le parachute est conseillé. Pour les passionnés de montagne qui voudraient s'initier : Arolla organise une semaine d'instruction alpine de base. L'hébergement, en pension complète, est en appartement. Compter de 310 frs.s. à 790 frs.s. (guide et matériel compris) pour 7 nuits en pension complète. Fiesch, en Haut-Valais, propose une "semaine roche et glace". Pour les 6 jours en cabane, en pension complète, les 5 jours d'instruction, le guide et l'inévitable soirée raclette, compter 750 frs.s.. Il existe par ailleurs quantité de petits hôtels villageois. Souvent complets durant la saison, il faut se renseigner au préalable auprès des offices de tourisme. J'en ai retenu un quand même, un vieux chalet aux chambres minuscules mais pleines de charme, situé au pied du glacier de Ferpècle et dont les prix sont bas (la chambre à partir de 36 frs.s. ; compter 20 frs.s. de plus pour la demi- pension : un forfait peut se discuter directement avec la direction) : hôtel-restaurant du Col d'Hérens 1961 Ferpècle. Renseignements à : Office National Suisse du Tourisme, 11bis, rue Scribe, 75010 Paris. Tél. 1 47 42 45 45 ou Union Valaisanne du Tourisme, rue Pré-Fleuri 6, 1950 Sion. Tél. 19 41 27 22 31 61.

A lire avant de partir, ou à emporter avec soi Pour l'atmosphère, le célébrissime *"Derborence"*, de Charles-Ferdinand Ramuz. *"La porte blanche"* de Maurice Zermatten. Ed. Cabedita (CH-1137 Yens). *"Forêts obscures"* de Corinna Bille, aux Editions 24 h (Av. de la Gare 30. CH-1000 Lausanne). *"La poudre de sourire"* : Marie Métrailler raconte à Marie-Magdeleine Brumagne sa vie à Evolène, les veillées aux mayens, les coutumes et les croyances de son pays. Aux Editions l'Age d'Homme (Lausanne).

A lire aussi, la biographie d'un enfant du pays qui fit mondialement parler de lui : Cäsar Ritz *"Ein Leben für den Gast"*, de Werner Kämpfen, aux Editions Rotten-Verlag, Brigue.

Utiles (et disponibles à la vente dans la plupart des offices de tourisme valaisans) : *"Stations touristiques-Valais"*, un guide pratique des stations valaisannes. Éditions Valmédia. CH-1965 Savièse/VS. *"Arts et monuments-Sion"*, guide touristique réalisé par André Donnet et publié par la Société d'Histoire de l'Art en Suisse et Sedunum Nostrum. Sur la ville de Sion encore : *"1788-1988 - Sion - La part du feu"*. Le 24 mai 1788, un incendie détruisait une bonne partie de la ville. 200 ans plus tard, une exposition (organisée par les Musées cantonaux du Valais et les Archives communales de Sion, également éditeurs) retraçait l'histoire de Sion avant et après ce tragique événement. ■

SION, AU 31 DE LA RUE DES CREUSETS

La Maison du Diable

A le voir, on ne lui donnerait pas son âge. Car ce presque octogénaire (il est né en 1914) affiche joyeusement ses années. Lui aussi voulut, comme Fernand Auberjonois, partir en Amérique du Nord. "Je venais de terminer l'école de commerce à Genève, raconte-t-il. Et j'avais dans la poche un carnet d'épargne. Juste de quoi payer mon billet de chemin de fer Sion-Le Havre. Là-bas, je me serais débrouillé. Et il me serait resté 7 ou 8 dollars dans la poche. Vous savez, quand on a 20 ans, on n'a pas peur". Mais voilà, le sort en a décidé autrement : "Mon papa est mort brusquement. J'ai dû reprendre les affaires. Je ne suis pas parti", dit-il encore. Les affaires , c'était un commerce de denrées exotiques (en France, on disait à cette époque : de denrées coloniales...). Mais André Décaillet ne s'est pas contenté d'entretenir pieusement le souvenir paternel. Car l'esprit d'aventure qui l'animait le poussa à créer d'autres affaires. Ce fut d'abord la "Bergère", un tea-room qui existe toujours. Puis l'hôtel de France, construit dans les années 60. "La Poste et les services de cars avaient déménagé. J'ai tout de suite acheté un terrain à côté d'eux. Mais pour construire, je n'avais plus d'argent. J'ai dû emprunter. A l'époque, il ne circulait pas autant d'argent et la première banque interrogée n'a rien pu faire. La deuxième, si. Et j'ai construit mon hôtel". Cet hôtel, édifié entre 1962 et 1964, il dut, faute de successeur, le "remettre", pour reprendre son expression : sa fille unique avait épousé un professeur... Aujourd'hui, l'hôtel de France n'est plus. L'immeuble a été transformé en logements. André Décaillet y habite toujours. De là, il peut surveiller "sa" maison, la Maison du Diable (devenue diabolique, d'après lui, seulement depuis le siècle dernier !). Somptueusement vêtue de roux, prolongée par un jardin bruissant du murmure de ses fontaines, l'antique maison abrite désormais les bureaux de l'Union Pédestre Valaisanne à l'étage. Elle fut jadis maison de campagne du Chancelier d'Etat Georges Supersaxo qui la fit construire - au milieu des vignes, raconte-t-on - entre 1515 et 1528. Elle en garde le souvenir, par l'entrée du souterrain qui la reliait autrefois avec la ville, par les peintures subsistant sur ses murs. Ainsi, le vestibule d'entrée porte haut les armes de Henri IV et des ambassadeurs français venus à Sion en 1602 sceller le renouvellement de l'alliance française avec les cantons confédérés.

Après de multiples avatars - le pavillon servit un temps d'atelier de poterie, un étage fut rasé en 1840, un autre reconstruit en 1940 - la Maison du Diable retrouva son ancienne splendeur grâce à son nouveau propriétaire et le service cantonal des Monuments Historiques. Les travaux de rénovation sont terminés. Aujourd'hui outre l'UPV qui a installé ses pénates dans une partie seulement de l'habitation, amis et associations* y trouvent une large et généreuse hospitalité. Car la Maison du Diable, comme beaucoup d'anciennes maisons sédunoises, vit et reçoit quelques-unes des multiples sociétés amicales de la ville.

*On en dénombre plus d'une centaine. Rouages essentiels de la société sédunoise, certaines d'entre elles ont même la réputation d'être les centres réels de décision... ■